

Nos lecteurs ne marqueront dans la feuille de ce jour la première de nos correspondances de Washington; elle devra les intéresser. Nous laissons notre correspondant exprimer ses opinions au sujet des Etats-Unis, nous réservant à faire des remarques en temps et lieu. — Nous voyons que notre compatriote est déjà enthousiasmé, d'autres diraient engoué, des Américains. C'est tout naturel; il n'a encore pu voir que le clinquant, il devra plus tard modifier un peu ses idées. Quant aux nègres, que notre correspondant désigne sous le nom de "ces êtres-là," quoiqu'il en dise, nous ne pouvons croire qu'ils aient la servitude; ce mot-là est un mot américain que notre correspondant a emprunté pour l'occasion; il en verra bientôt le peu de justesse et de vérité.

(Pour les Melanges Religieux.)

CORRESPONDANCE PARTICULIERE

DES

ETATS-UNIS.

National Hotel, Washington, 5 décembre 1848.

Monsieur le Rédacteur,

Après plus de cinq jours de voyage, j'ai pu hier soir me reposer très-comfortablement dans la métropole de l'Union Américaine, et aujourd'hui je m'empresse de remplir ma promesse en commençant une série de correspondances sur les débats du Congrès, etc.; je les rendrai aussi peu volumineuses et aussi peu nombreuses que vous le désirez, dès-je ne pas vous communiquer toutes les leçons que je recevrai et que nous avons à prendre à l'école de ce peuple intelligent, éclairé et prospère, au milieu duquel je suis établi pour quelque temps.

Comme vous le comprenez, les irrégularités des trajets d'hiver m'ont empêché de pouvoir être présent à l'ouverture du Congrès, mais cette cérémonie est de pure forme et ne dure que quelques instants. Le Sénat fait ouvrir la Chambre des Représentants que le quorum des Sénateurs est complet, et qu'il est prêt à procéder aux affaires; de son côté, la Chambre des Représentants fait la même chose et donne avis au Président que le Congrès est prêt à recevoir toute communication qu'il lui plaira de faire. C'est ainsi qu'à commencé la seconde Session du vingtième Congrès. Après ces formalités obligées, M. Douglas, de l'Illinois, informa le Sénat qu'il introduirait à la prochaine opportunité, les Bills suivants :

Un Bill pour établir le territoire de Nebraska ;
Un Bill pour établir le territoire de New-Mexico ;
Un Bill pour admettre la Californie dans l'Union comme Etat. — Les Sénateurs levèrent alors leur séance.

Les Représentants du peuple n'ont rien fait de plus ce jour-là ; après une heure passée pour choisir les sièges que chacun doit occuper pendant la présente Session, un des représentants de l'Illinois, M. Smith, donna avis qu'il introduirait deux bills, un pour qu'il soit permis à l'Etat de l'Illinois de construire un Railroad joignant le Haut et le Bas Mississippi à la chaîne des lacs du Nord à Chicago, un autre bill pour obtenir le même droit aux Etats de l'Indiana et de l'Illinois, ainsi qu'un ou trois des terres publiques, dans la vue de joindre, par un Railroad, New-Albany dans l'Etat de l'Indiana, à la ville d'Alton, dans l'Illinois. — Il est bien probable que ces améliorations ne resteront pas à l'état de projet des deux ou trois années durant, comme il arrive souvent chez nous, notamment pour le Canal du Sault St-Louis au lac Champlain, et pour la grande chaîne de Railroads unissant les Colonies Anglaises du Nord de l'Amérique.

Le Congrès s'est assemblé aujourd'hui à midi, heure des séances, pour recevoir le Message du Président Polk. J'ai pu être présent pour entendre la lecture de la dernière partie de ce document. Vos échanges des Etats-Unis vous le feront parvenir sans doute, et je suis persuadé que vous le lirez avec beaucoup d'intérêt. Vous verrez entre autres choses que le système de poste américain, bien que le taux du port des lettres soit très-peu élevé, a fourni cette année \$50400 de plus que les dépenses de ce département. Le gouvernement y perdait dans le commencement, aujourd'hui ses pertes lui sont remboursées. Est-ce que l'établissement d'un par-l'Etat n'aurait pas le même effet en Canada ? Oui, je le crois car, comme le dit M. Polk, un système de poste à bon marché, bien réglé, est le meilleur moyen de répandre l'éducation et de cultiver l'intelligence chez le peuple, en lui fournissant les moyens de lire, de s'instruire.

Je ne puis dire rien de la physionomie des chambres américaines, je n'ai pu les voir encore qu'un instant, mais assez pourtant pour me faire croire que l'antagonisme ou l'esprit de parti n'y est pas aussi fort que chez nous, tant s'en faut. Tout semble devoir se faire amicalement et de la meilleure humeur possible. Ici, il n'y a pas de privilège de race à réclamer; les droits politiques sont égaux et également respectés par tous; la politique de faction ou d'individus ne se fait pas jour; on s'entend sur les relations internationales et les grands intérêts du pays sans récriminations personnelles. Rien de plus imposant et de plus respectable que la réunion des citoyens les plus intelligents d'un peuple qui se tient au premier rang parmi les nations du monde. J'aurai occasion de le connaître et de les apprécier mieux. Comme tous ceux qui voyagent dans ce pays, je n'ai pu m'empêcher d'admirer les immenses travaux faits pour améliorer les voies de communication et pour tout ce qui peut contribuer à la prospérité des Etats-Unis. Aussi ne rencontre-t-on pas de malheureux, l'aisance se fait sentir dans toutes les classes, si toutefois on peut dire qu'il y a des classes différentes dans les Etats-Unis. S'il y a une ligne de démarcation, c'est entre les noirs et les blancs, mais ce n'est que l'accomplissement d'un décret divin! Dieu se souvient d'avoir maudit Canaan, et de lui avoir dit que ses descendants seraient les serviteurs des serviteurs de ses frères, et on s'accorde à croire que les noirs sont ses descendants. D'ailleurs, ces êtres-là semblent prendre un certain plaisir à servir; de même qu'ils paraissent jouir d'une aussi grande somme de bonheur que les autres.

J'ai eu le plaisir de rencontrer M. Bristow à New-York à l'Irving House, et de converser avec lui quel-

que temps sur ses visites aux divers pénitenciers des Etats-Unis. Vos lecteurs savent, sans doute, que M. Bristow est membre de la commission d'enquête au Pénitencier Provincial de Kingston, par laquelle il a été délégué dans les Etats-Unis, conjointement avec M. Brown, pour voir les améliorations à faire dans notre système pour le rendre aussi avantageux que celui des pénitenciers américains. Ils ont visité les principaux établissements de tous les Etats, ils ont bien examiné les différences, les avantages et les désavantages des deux systèmes, c'est à dire, du Système Auburn, et de celui qu'on appelle séparé, parce que les prisonniers travaillent séparément. Je ne suis pas autorisé à donner des détails, mais je puis vous promettre un rapport intéressant que la commission publiera dans quelque temps. M. Bristow me dit qu'il y a beaucoup à réformer pour mettre notre pénitencier sur un pied aussi avantageux que le sont ceux des Etats-Unis.

En Canada, nous avons peine à soutenir un Journal d'Agriculture, ici non seulement on soutient des journaux de ce genre, mais on reçoit avec la plus grande faveur tous les ouvrages qui se publient sur ce sujet, et ils sont lus avec avidité; on cultive ici, non pas par routine, mais d'après l'expérience, et d'après un système raisonné, et l'agriculture prospère à l'égal des autres branches d'industrie. L'exemple, et plus encore la nécessité nous porteront bientôt à faire du progrès sous ce rapport: nous sommes en voie d'y arriver par le moyen de l'éducation, si on la maintient sur le pied libéral sur lequel elle est établie.

Tout-à-vous,

R. B.

Nous voyons que la *Minerve* de jeudi dernier suggère la nomination de quelques Canadiens-Français dans quelques bureaux publics, dans celui du receveur-général en particulier. Il ne faut pas croire que la *Minerve* paraisse s'opposer à la nomination de M. Bristow; au contraire, elle croit ce Monsieur bien capable de remplir la situation et le méritant.

Nous avons déjà, pour notre part, parlé favorablement de la nomination (en expectative) de M. Bristow. Quant aux Canadiens-Français à introduire dans les bureaux publics, nous ne pouvons que concevoir dans ce que dit sur le même sujet notre confrère de la *Minerve*, qui entend parler de la justice à rendre aux Canadiens-Français, mais qui, comme nous, ne veut pas faire de fanatisme ni de distinctions d'origine. De même que nous nous sommes élevés contre ceux qui voulaient exclure les Canadiens-Français des bureaux publics, parce qu'ils étaient Canadiens-Français; de même, nous nous élevons contre ceux qui voudraient exclure les Anglais, Ecossais, etc., parce qu'ils ne sont pas Canadiens-Français. Ce n'est pas une raison de croire que nous ne sommes pas prêts à demander et que nous ne demandons pas que les Canadiens-Français reprennent dans les bureaux publics la place à laquelle ils ont justement droit, et dont on les a chassés, parce qu'ils n'étaient pas d'extraction britannique. Au contraire, nous ne cessons de demander, chaque fois que nous en aurons occasion, qu'on rende justice aux Canadiens-Français, comme nous le demandons pour tous nos autres compatriotes; et nous devons dire aujourd'hui que certainement, dans un grand nombre de départements, les Canadiens-Français ont été systématiquement exclus, ce à quoi nos ministres ne manqueraient sans doute pas, chaque fois qu'ils le pourront, de porter un prompt remède.

Le temps continue à être doux et beau depuis 7 ou 8 jours et bien qu'un de nos confrères de Montréal annonce que l'hiver est arrivé, nous sommes encore à l'attendre. Les steamers continuent à traverser entre cette ville et Longueuil et Laprairie, et hier le Voleur nous est arrivé venant de Sorel. Remarquons qu'hier était le dix-huit Décembre. Après cela n'osons plus dire que nous avons en Canada des hivers de 7 à 8 mois. — Aujourd'hui, nous avons un vrai temps de printemps; pas de neige; le ciel est pur et le soleil brillant.

Nous voyons par l'*Ami de la Religion* de Paris que l'Assemblée Nationale a discuté le Budget des cultes, qu'il a fixé pour l'année 1849. L'Administration centrale aura 57,10fr. le culte catholique recevra un traitement de 37617620 fr. et les cultes non-catholiques 1411735 francs. L'Archevêque de Paris continue à avoir un traitement de 40000 fr.

Le procès pour libelle contre le *Pilot* n'a pu avoir lieu hier, faute d'un nombre suffisant de jurés.

L'Hon. Malcolm Cameron est parti la semaine dernière pour Toronto, d'où il est allé dans l'ouest.

M. F. B., lettre reçue; c'est fort bien; une réponse bientôt.

M. O. B., billet reçu; le journal est expédié.
M. D. M., lettre et remise reçues; nos remerciements. Continuez, un mot bientôt.
M. M., le tout est parvenu.

Nous trouvons dans l'*Abeille* de la Nouvelle-Orléans l'annonce qui suit; vive le pays de la Liberté, de l'Egalité, et de la Fraternité!!!

HABITATION A VENDRE.

Le soussigné offre à vendre son habitation établie en sucrerie, située sur le Bayou de la Fourche, à 4 1/2 milles de Donaldsonville.

Il y a sur l'habitation environ quatre-vingt têtes d'esclaves tous jeunes, mulets, chevaux, bœufs, charrettes en quantité suffisante pour l'exploitation!

Pour les conditions, s'adresser au propriétaire sur l'habitation, ou à Messieurs LAFOREST et SQUIRES, N. Orléans.

DE TOUT UN PEU.

VOLEUR DE GRANDS CITEMENS. — On nous apprend que vendredi matin, lorsque la malle poste de Québec était à la distance de 2 milles de cette ville, un brigand qui était accompagné de quelques autres a déchargé un pistolet sur le conducteur de la malle, mais n'a pu le blesser. La malle contenait de £100 à £500. Les voleurs n'ont pu ainsi réussir dans leur tentative.

STEAMER. — Vendredi, il a dû partir de St. Jean un steamer pour Whitehall, à l'occasion de l'ouverture du chemin

de fer de Whitehall à Troy; la distance entre ces deux villes devra se parcourir en trois heures.

DEBENTURES. — Au 15 courant, il avait été émis pour £198727 de débentures, il en était resté pour £112380, il y en avait encore en circulation pour £86347.

ARPEUTEUR. — R. G. Burton, gentilhomme, est nommé Arpeuteur pour le Bas Canada.

JUGES DE PAIX. — A. T. Voyer, J. Symans, J. Bowker, A. W. Lay, H. D. Hungerford et N. S. Brown, écus, sont nommés Juges de Paix pour le district de Montréal. Sont nommés Juges de Paix pour le district de Québec, L. H. Noël, Michel Frenet et Charles Campbell, écus; et pour le district de Trois Rivières, A. L. Guoin, écu.

INCENDIE. — La *Gazette de Montréal* d'hier rapporte, que le moulin à moudre à la Rivière du Loup (en haut) est devenue la proie des flammes le 11 du courant, la perte est estimée à £2000; pas d'assurances. Le moulin appartenait à M. Gury.

FACTORIE. — La *Gazette de Sherbrooke* dit qu'à la factorie de laine de Sherbrooke, on fait par jour 200 verges d'étoffe: ce qui fait 60000 verges par an. On en estime la valeur à £9000. Dix-huit personnes sont employées dans l'établissement, où l'on consomme 60000 livres de laine. Durant l'été, il a été envoyé 8000 verges d'étoffe à Montréal; le reste a été acheté dans les Townships.

COURSE AU TROT. — Il vient d'y avoir à New-York une course au trot, dans laquelle un coursier, le *Trustee*, a parcouru vingt milles en 49 minutes et 35 1/2 secondes!

ACCIDENT. — Le *Packet* de Bytown rapporte qu'un ouvrier du nom de Pierre Gravelle, vient d'être tué par la chute d'une pierre. Gravelle travaillait dans la nouvelle Eglise catholique qui est à peu près terminée, lorsqu'une pierre, tombant du haut d'un des échafauds, est allée le frapper à la tête et la tué sur le coup. Ses funérailles ont eu lieu le 15 courant.

CONFERENCE. — M. Holmes a prêché, dimanche, avec un succès qui l'emporte peut-être sur celui du dimanche précédent. Il s'agissait de démontrer la véracité des livres de Moïse. Dans ce but, la science et les savants ont été mis largement à contribution. Le sujet de cette conférence était les six jours de la création, qu'il a développé jusqu'au quatrième jour, avec une originalité d'élocution et une élévation de pensées qui ont porté la conviction dans tous les esprits. J. de Québec, du 12.

PROBLEME. — L'*Abeille* de Québec propose le problème suivant:

"Dans une chambre quatre coins; dans chaque coin, un chat; en face de chaque chat, trois chats; sur chaque queue de chat, un chat; combien de chats en tout?"

Un "ami" répond: "quatre en tout."

PRISONNIERS. — On dit qu'il n'y a pas moins de 12500 détenus dans les prisons en Irlande.

ETATS-UNIS. — L'année 1847-48 a vu le revenu postal atteindre un chiffre inespéré: il s'est élevé à \$4,471,077. Il y a donc eu, comparativement au dernier exercice, une augmentation de \$425,184, et ce qui n'est pas moins intéressant à constater, ce produit dépasse de \$6,453 la moyenne des neuf années précédentes. Dans le total, les lettres figurent pour \$3,550,304 et les journaux pour \$747,234. D'un autre côté, les dépenses n'ont été que de \$1,194,845, c'est-à-dire de \$300,478 au-dessous de la moyenne des neuf dernières années. En vue de ce progrès, M. Cave Johnson évalue que les recettes de son département pour 1848-49 excéderont les dépenses d'environ quatre cent cinquante mille dollars. Il entre à cette occasion dans les détails déjà connus des divers services maritimes, organisés en tout ou en partie qui doivent être pour la poste la source d'un revenu toujours croissant.

UNE HISTOIRE RENOUVELÉE DE LA VIE VOLEUSE. — Le *Herold* rapporte le fait suivant qui se serait passé dans une barre d'Ann street. Surpris de ne pas retrouver deux billets de cinq dollars qu'il était certain d'avoir laissés dans le tiroir, le garçon aurait fini par découvrir un trou communiquant à la partie supérieure du comptoir. Ayant alors fait démonter celui-ci, il aurait trouvé neuf sous se pressant sur un lit de billets de banque plus ou moins rongés, dont la valeur totale ne s'élevait pas à moins de \$40. L'on a eu ainsi le mot de plusieurs déficits successifs qu'il avait été jusqu'alors impossible d'expliquer. Ces sous nous paraissent trop proches parentes de certaine pie, pour ne pas être un tant soit peu de la famille des *carols*.

Courrier.

PETITE ANECDOTE. — Le fait, que nous allons rapporter et qui est publié par l'*Union franc-comtoise*, a eu lieu à l'époque de la nomination de Mgr. Dufère à l'évêché de Nevers. Mgr. Dufère avait été choisi, par l'évêché de Nevers, par le ministre des cultes. Louis-Philippe avait même en premier lieu, donné son consentement à cette nomination. Lorsque le ministre vint prendre sa signature, Louis-Philippe lui dit qu'il ne signerait pas, parce que l'abbé Dufère était un ami de l'abbé Combalot, que cet abbé Combalot était un légitimiste enragé, qui, deux fois, avait failli soulever Marseille, et que l'abbé Dufère, puis qu'il était ami de cet abbé, devait un peu lui ressembler; qu'on ne pouvait donner la mitre à un légitimiste!

L'abbé Combalot fut instruit des motifs qui empêchaient la nomination de Mgr. Dufère. Il demanda une audience à Louis-Philippe pour l'assurer que l'abbé Dufère, quoique son ami, ne s'occupait en aucune sorte de politique.

Louis-Philippe accorda l'audience, et l'abbé obtint la nomination de l'abbé Dufère. La parole vive et brillante du missionnaire frappa Louis-Philippe, et la conversation, de Mgr. Dufère, passa à une foule de sujets de haute importance. Vers le milieu de l'entretien, Louis-Philippe lui dit: "Vous êtes missionnaire, vous parcourrez la France dans tous les sens, votre ministère vous met en contact avec toutes les classes de la population et avec leurs misères; vous devez connaître l'opinion publique, les mœurs du peuple et ses tendances; veuillez me parler en toute franchise, je désire connaître la vérité."

L'abbé Combalot parla à Louis-Philippe selon sa conscience, et le tableau qu'il lui fit de la France n'était pas propre à réjouir le prince.

Louis-Philippe ne parut pas être des paroles de M. Combalot. Il lui dit seulement: "J'étais bien renseigné sur la position et les tendances de l'esprit public. Vous dites, vous, M. l'abbé, que nous marchons à une désorganisation sociale. Ce mot n'est pas suffisant: Nous marchons à l'anarchie, et il n'est plus temps de l'empêcher. Souvenez-vous de ce mot, M. l'abbé; vous en verrez probablement la réalisation."

UN AVOCAT. — Un jour certain avocat, porteur de moustaches, plaidait. Tout-à-coup il s'arrêta: — Avocat barbu, lui dit M. le premier président, si vous

avez dans vos pièces autant de bonnes raisons que de poils au menton, vous serez moins embarrassé.

C'était rancuné de vieillard chauve. Aujourd'hui le palais aurait besoin d'un pareil tonneur. Mais la cour de cassation y perdrait ses arrêts.

UN CLIENT. — M. L... descendait hier des assises, il paraissait préoccupé. Nous l'abordâmes.

— Cher maître, lui dit l'*Ami*, d'où vous vient aujourd'hui cet air sombre et sévère?

— Vous me voyez désolé. Un de mes clients, voleur de profession, vient d'être condamné à cinq ans de galères.

— Et c'est ce qui vous afflige?

— Assurément!

— Mais ne me disiez-vous pas que c'était un voleur de profession?

— Sans doute, interrompit vivement l'avocat; mais, avant d'être voleur... il était honnête homme!

Nous ne croyons pas que cette excuse soit satisfaisante auprès d'un jury.

MARIAGE.

En cette ville, par Monsieur Merrier, Chanoine Archidiaire, Paschal Lachapelle Ecu., du Sault au Récollet, à Dame Lucie Monty Veuve de Fleury-St. Jean, Ecuyer.

DÉCÈS.

En cette ville, le 18, dans la 49e. année de son âge, Loui Haldimand, Ecu., marchand de fer de cette cité.

Au faubourg St. Antoine de cette ville, jeudi dernier, M. Joachim Fillet, âgé de 43 ans.

A Gentilly, le 4, à 76 ans, Dame Marie-Louise Billy, veuve de feu Abraham Grondin, Ecu.

A St. Laurent, le 17 courant, l'Honorable Gabriel Roy Membre du Conseil Législatif et Lieutenant Colonel de Milice à 78 ans. Ses funérailles auront lieu demain à St. Laurent.

A Québec, le 15, demoiselle Isabel Meikls ohu.

ÉTABLISSEMENT DE RELIURE:

Coin des Rues Notre Dame et St. Vincent.

Le Soussigné, pour satisfaire l'attente de ses nombreux amis, vient de recevoir son

ATELIER DE RELIURE,

à l'endroit ci-dessus désigné, où il est maintenant prêt à recevoir toutes les commandes dans sa branche qu'on voudra bien lui confier. Il apportera à ses ouvrages une attention et une exactitude qui lui mériteront l'encouragement public. M. Z. C. aura toujours en mains toutes les fournitures pour Ecoles, telles que Livres, Papier, Plumes, Encre, &c., &c., &c.

Z. CHAPELEAU,

Montréal, 18 déc. 1848.—4c.

ALBUM

LITTÉRAIRE ET MUSICAL

DE

LA MINERVE.

La dernière livraison de 1848, contenant un plus grand nombre de pages que les précédentes, paraîtra dans le cours de cette semaine. Le tirage des premières formes étant commencé, lorsque le nouveau propriétaire en a fait l'acquisition, il lui sera impossible de l'adresser à tous les abonnés de LA MINERVE, le nombre d'exemplaires n'étant pas assez considérable. La prochaine livraison sera tirée à un nombre plus considérable, elle paraîtra dans le cours de janvier avec plusieurs améliorations et contiendra plusieurs morceaux de Littérature Canadienne.—12 déc.

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

L'ALBUM LITTÉRAIRE

PARAIT TOUS LES MOIS,

Par livraisons de 40 Pages de Matières,

avec un

MORCEAU DE MUSIQUE,

Au prix modique de \$2 par année pour les souscripteurs de LA MINERVE, et de \$3 pour ceux qui ne sont pas abonnés à cette feuille; les paiements devront être faits à DEMANDE au commencement de chaque semestre, autrement on exigera 2s. 6d. de plus des retardataires.—15 Déc.

DR. GENAND,

COIN des Rues Ste. Hélène et des Récollets.

Montréal 21 Novembre 1848.—5c-1s.

LE DR. P. BEAUBIEN

A l'honneur d'annoncer, que les occupations multipliées, qui l'ont empêché d'exercer sa profession, de puis plusieurs années, étant terminées, il en a repris l'exercice, et que les heures de consultation chez lui, seront de 10 à 11 heures A. M., et de 1 à 3 heures P. M. Montréal le 21 Décembre 1848.—3s.

TROUVE

UN CAMAIL, dont on ne connaît pas le propriétaire, il a été laissé à l'imprimerie de MM. Lovell et Gibson. S'adresser à ce bureau. Montréal, 12 Décembre 1848.

L. A. HUGUET-LATOURE,

NOTAIRE.

No. 16, RUE ST. VINCENT, MONTREAL. Montréal, 20 octobre 1848.—6m